



1^{er} JUIN - 31 DÉCEMBRE 2018

PORT-LOUIS

4 SIÈCLES DE FORTIFICATIONS

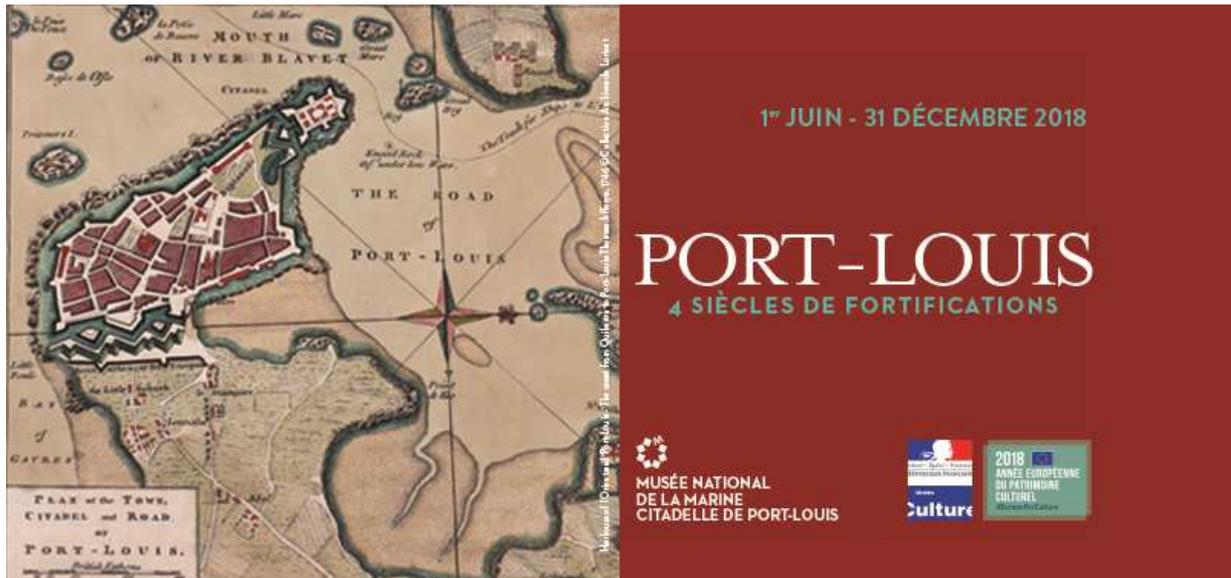


MUSÉE NATIONAL
DE LA MARINE
CITADELLE DE PORT-LOUIS



Sommaire

Exposition <i>Port-Louis, 4 siècles de fortifications</i>	p. 3
- Le parcours d'exposition	p. 4
- Lexique	p. 9
- Fiche signalétique	p. 9
Exposition <i>Murmures de pierres, Regards de Marion Le Pennec sur la citadelle de Port-Louis</i>	p. 10
Informations pratiques	p. 12



En 1618, sur rapport de commissaires spéciaux dont le maréchal de Brissac, gouverneur de la place, Louis XIII (1601-1643) ordonne « que le lieu de Blavet soit retranché, fossoyé, fermé de murailles, bastions et rempars avec tours, portes portaux, pont-levis, barrières et autres fortifications qui seront jugées nécessaires pour la déffense et sureté d'icelle [...] et que doresnavant, perpétuellement et à toujours il soit dit, nommé et apellé Port-Louis ».

Dès lors, la citadelle de Port-Louis, édifiée sur ordre du Roi, protège la rade où font relâche des navires marchands et ceux de la flotte royale, et démontre à l'ennemi la puissance du royaume de France. Elle s'implante sur les vestiges d'un fort bâti en 1591 par les Espagnols.

Au cours du XVII^e siècle, le contrôle de l'accès à la rade devient un souci permanent notamment pour assurer les intérêts de la Compagnie des Indes qui s'y implante en 1664. Des batteries et des forts sont alors construits en des lieux stratégiques pour surveiller le chenal d'accès puis pour empêcher les attaques ennemies des entrepôts de la Compagnie.

Au XIX^e siècle, ces fortifications sont modernisées pour répondre à l'évolution de l'artillerie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands les utilisent pour protéger la base de sous-marins et le siège du commandement de la bataille de l'Atlantique. Une ceinture de bunkers s'ajoute alors au système de défense, transformant Lorient en véritable *Festung* (forteresse).

La célébration des 400 ans de la citadelle et de la ville de Port-Louis est l'occasion de revenir sur cette histoire riche et mouvementée par une présentation de plans anciens. L'exposition a été labellisée au titre de l'Année européenne du patrimoine culturel 2018.

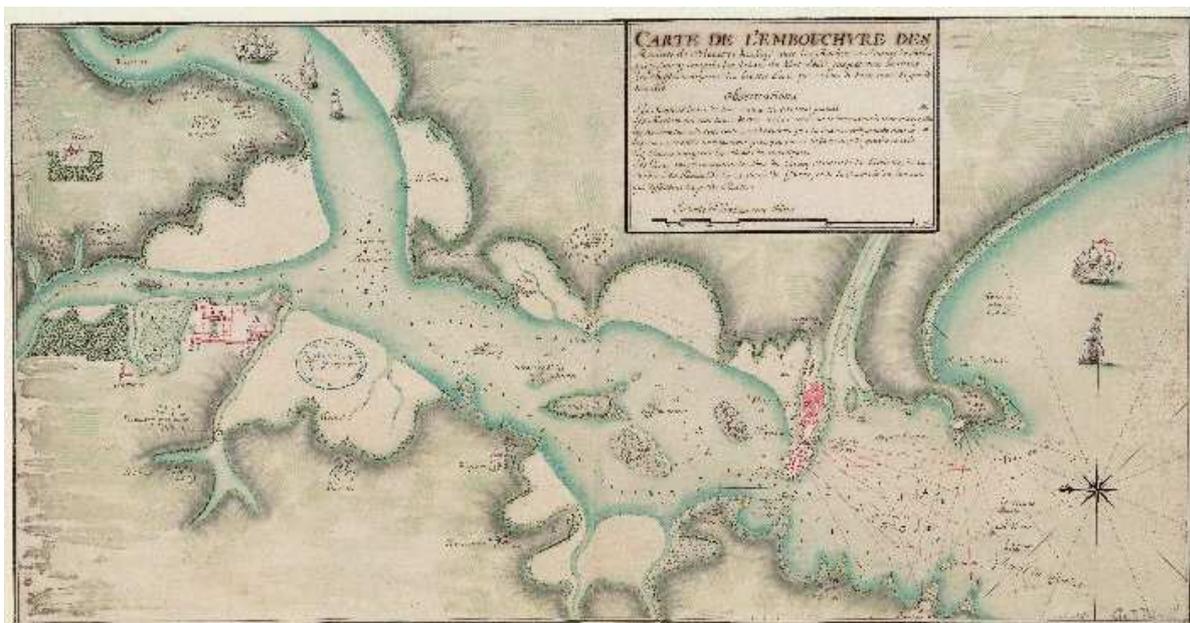
Le parcours d'exposition

La cartographie au service de la défense des côtes

A partir du XVI^e siècle, l'Europe découvre des terres lointaines et les nouvelles routes commerciales effleurent les côtes françaises, en particulier la Bretagne. Très vite, sécuriser la navigation et défendre les côtes devient un souci permanent et participe à l'évolution de la cartographie. Le développement de l'administration nécessite aussi une meilleure connaissance du territoire.

Les places-fortes sont représentées dans le détail pour répondre à des préoccupations principalement défensives : le paysage est codifié et assorti d'une échelle, les villes et leur forteresse figurées avec les collines alentours, les voies de communication situées par rapport aux cours d'eau pour établir leur vulnérabilité en cas de crue. Chaque carte est complétée d'un mémoire indiquant les ressources du pays, le nombre d'habitants, les quantités de blé, de fourrage, de bois, de bétail...

A Port-Louis, c'est l'accès à la rade qui intéresse surtout les cartographes du XVII^e siècle : routes de navigation, profondeur des passages les plus fréquentés, codes couleur pour différencier les rochers, parties profondes distinguées des hauts fonds selon l'intensité du bleu, etc.

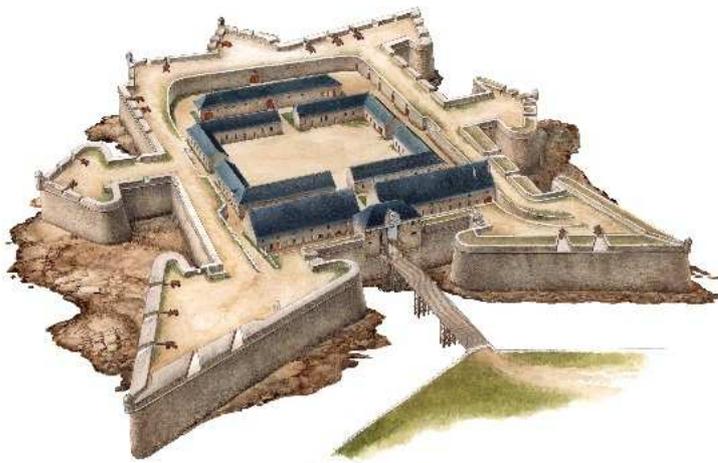


Carte de l'embouchure des rivières de Blavet et du Scorff avec les roches et bancs de sables qui y sont y compris les dehors du port Louïis jusques aux herrans / XVII^e siècle / Anonyme / Inv. : CPL GE DD-2987 (1167) / © Bibliothèque nationale de France

Ingénieurs et cartographes

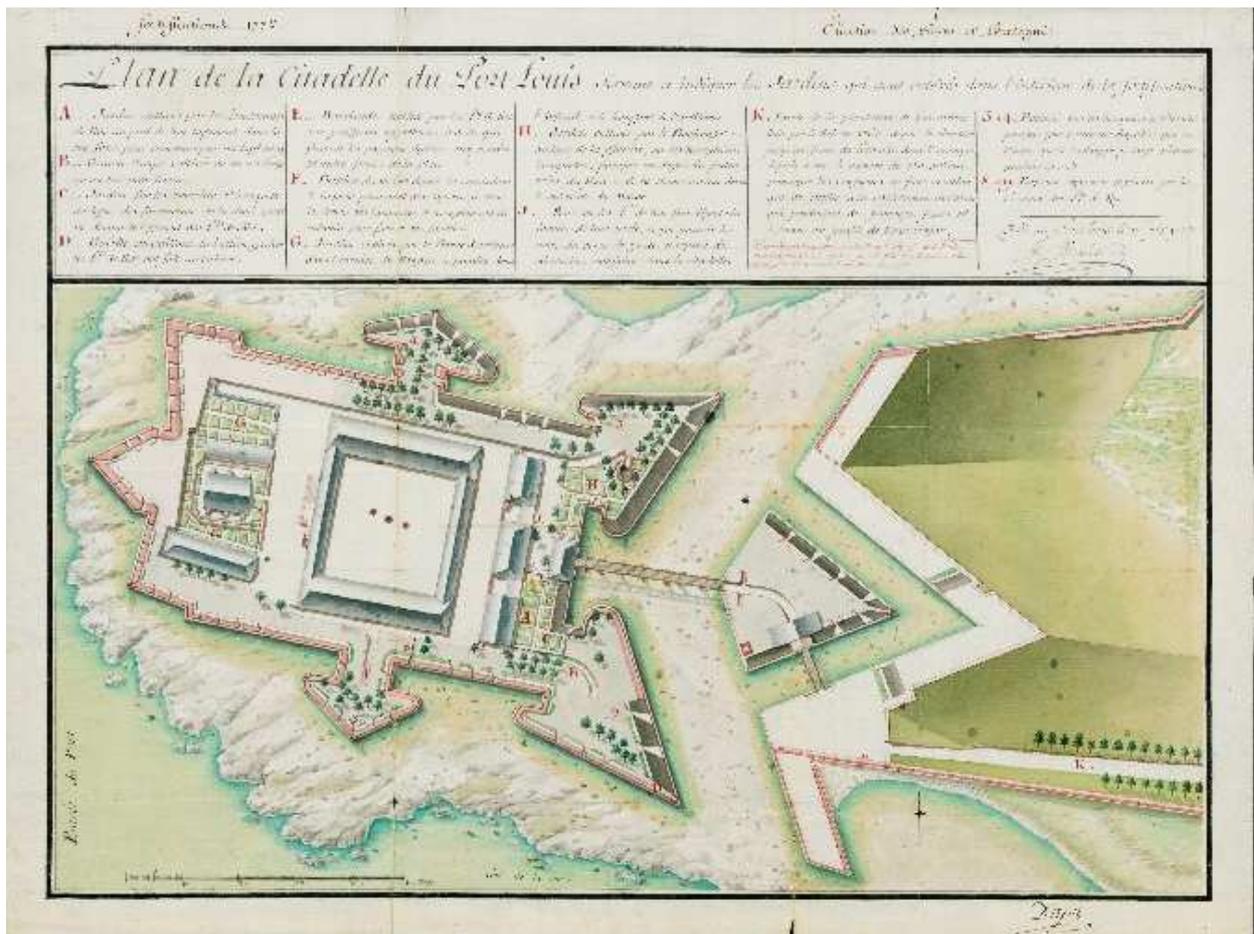
La création d'un service chargé de contrôler et de réparer les fortifications du royaume remonte au milieu du XVI^e siècle. Les ingénieurs italiens diffusent alors en Europe le principe de la fortification bastionnée : ces ouvrages en saillie, qui suppriment les angles morts et multiplient les angles de tir, supplantent les murailles médiévales et leurs grosses tours rondes.

A partir de 1600, Sully (1559-1641), surintendant des fortifications, nomme un ingénieur du roi dans chacune des grandes provinces et lui adjoint un « conducteur des desseins ». A l'occasion de tournées d'inspection, ces hommes dessinent des plans et notent les travaux à entreprendre dans l'entretien des fortifications, voire les nouveaux ouvrages à réaliser. Ils dressent aussi les cartes de la circonscription.



Vue cavalière de la citadelle de Port-Louis, reconstitution de la citadelle de Corbigneau, 17^e siècle / Jean-Benoît Héron / 2013 / Crayon et aquarelle / © Jean-Benoît Héron

Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, les ingénieurs sont formés sur le terrain par un aîné. La disparité de la formation, la nécessité d'unifier l'enseignement et le besoin d'une réelle technicité conduisent à la création de l'Ecole royale des Ponts et Chaussées en 1747 et de l'Ecole royale du Génie de Mézières en 1748.



Plan de la citadelle de Port-Louis servant à indiquer les jardins, feuille 2 / D'Ajot / 1772 / Inv. : 1 VH 1470 / © Service Historique de la Défense, Vincennes

La mise en défense de la rade

Après la construction de la citadelle, Port-Louis se structure progressivement et un mur d'enceinte ferme totalement la ville en 1653. Ce mur, flanqué de tours semi-circulaires, assure la défense de la place et dissuade les attaques des flottes ennemies. Au XVIII^e siècle, les fortifications sont renforcées côté terre.

La structuration de la défense de la rade s'intensifie à la fin du XVII^e siècle, quand Vauban protège les côtes bretonnes pour faire face aux incursions anglo-hollandaises. Dans ce contexte, il est indispensable d'assurer le fonctionnement du port lorientais : les forts de Porh Puns à Gâvres et de Locqueltas à Larmor-Plage sont édifiés en 1695. La ville et la rade de Lorient sont fortifiées au cours du XVIII^e siècle pour protéger les intérêts de la Compagnie des Indes des Anglais. Ces derniers prennent Belle-Ile en 1761.

L'ensemble de ces ouvrages est modernisé au cours du XIX^e siècle alors que les fortifications du front de terre sont démantelées à Port-Louis.



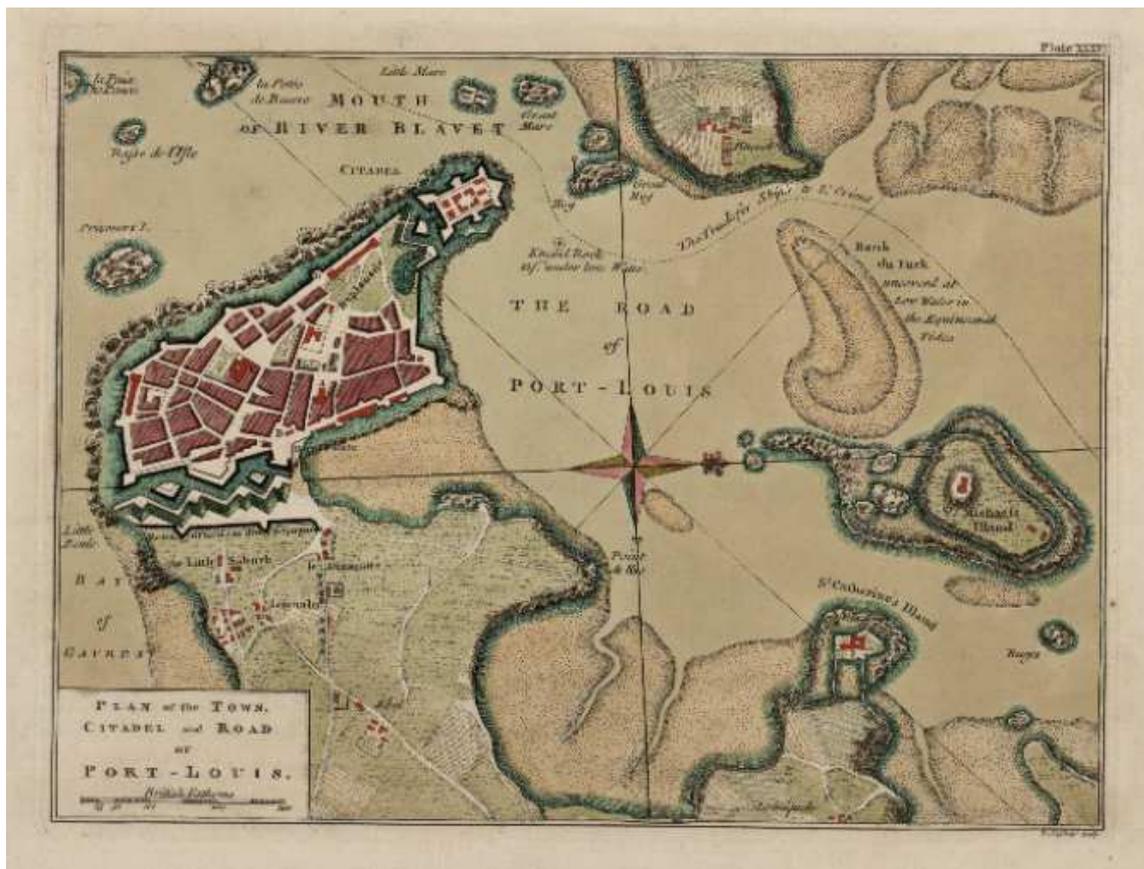
Fusil de rempart à silex / XVII^e-XVIII^e siècle / Inv. : 31 AR 133 / © Musée national de la Marine/Emeric Jézéquel

Renseignement et espionnage

C'est sous Louis XIV (1638-1715) que s'impose la nécessité de l'espionnage, quand il devient difficile pour une armée de marquer sa différence sur un champ de bataille : espionner autour d'une forteresse, d'un port ou d'une frontière, permet de comprendre la tactique déployée par l'ennemi et les forces humaines en présence. L'activité de renseignement porte aussi sur la côte et ses abris, la topographie du terrain, les moyens humains engagés ainsi que sur la position des ouvrages défensifs, leur architecture et leurs faiblesses.

En Bretagne, les Anglais scrutaient surtout l'activité et l'organisation des ports dont l'arsenal de Brest et la Compagnie des Indes. Les espions, mal connus, étaient anglais ou français et leurs renseignements transitaient vers Londres par l'intermédiaire de l'ambassadeur.

Les concentrations de navires dans le sud de l'Angleterre étaient également attentivement suivies par les Français. Pourtant, dans le cas du débarquement anglais au Pouldu en 1746, l'espionnage et les interrogatoires des prisonniers anglais n'ont pas permis de préciser l'ampleur et la localisation précise de l'attaque.



Plan of the town, citadel and road of Port-Louis / Thomas Jefferys / 1793 / Gravure aquarellée 26,3 x 41,3 / ©Collection Archives de Lorient

Projets et entretien des fortifications

Les plans des fortifications et autres installations militaires sont conservés pour la plupart au château de Vincennes, dans le fonds des archives du Génie du service historique de la Défense. Des rapports, des notes d'intention et des livres de comptes leur sont associés.

A Port-Louis comme ailleurs, beaucoup de ces projets n'ont pas abouti soit parce qu'ils étaient trop onéreux ou ne correspondaient pas au besoin, soit parce que les délais d'instruction du dossier rendaient caduque leur réalisation.

Les autres plans réunissent des observations sur certains éléments d'architecture ou concernent des projets défensifs menés à bien. L'entretien des remparts de la ville et de la citadelle est un bon exemple. Problématique récurrente, elle est prise très au sérieux par les ingénieurs du XVIIIe siècle, car la moindre brèche est considérée comme une faille dans le système défensif du royaume. Ainsi, l'érosion de la mer au pied des remparts et le développement de végétaux sur les murailles ont toujours été suivis avec attention.

Héritage et patrimoine

La dernière grande phase de construction militaire a lieu à partir de 1940 : les Allemands investissent les fortifications de la rade et transforment Lorient en forteresse pour protéger la base de sous-marins de Keroman – le plus grand édifice militaire édifié par les nazis hors d'Allemagne - et l'aéroport de Kerlin Bastard - actuel Lann-Bihoué. Autour de Lorient, près de 400 bunkers sont construits sur une ligne de 24 kilomètres incluant l'île de Groix. A partir de 1942, les batteries du Mur de l'Atlantique renforcent la défense des côtes.

En août 1944, alors que la Bretagne est en grande partie libérée, les Allemands se replient dans des endroits stratégiques. Initialement prévue pour durer deux mois, la poche de Lorient ne sera libérée que le 10 mai 1945.

Pendant la guerre froide et jusqu'en 1997, l'armée française réutilise la base de sous-marins. Aujourd'hui, cet héritage défensif est un élément historique majeur qu'il convient de transmettre aux générations futures. Il fait donc l'objet d'importants travaux pour assurer sa longévité : les remparts de la citadelle sont entretenus et le béton de la base de Keroman est régulièrement inspecté.



Vue aérienne de la citadelle et des remparts de Port-Louis / Michel Le Coz / 2015 / © Musée national de la Marine/M. Le Coz

Lexique

Amer : élément du paysage servant de point de repère pour la navigation

Batterie : petit groupe de pièces d'artilleries

Cartouche : élément encadrant une inscription

Citadelle : forteresse protégeant ou contrôlant l'accès d'une ville

Estacade : jetée à claire-voie qui permet l'accostage des bateaux

Fanal : lanterne utilisée pour transmettre un signal

Fort : fortification autonome destinée à dépendre un endroit stratégique

Herse : grille coulissante qui protège l'entrée d'une fortification

Hydrographe : géographe spécialisé dans l'étude des eaux marines et douces

Pâtis : étendue d'herbe située devant la citadelle servant à l'entraînement des soldats

Pavillon : terme utilisé dans la marine pour désigner un drapeau

Redoute : petite fortification de plan carré

Fiche signalétique

Commissariat

Anne Belaud de Saulce, administratrice du musée national de la Marine à Port-Louis

Conseil scientifique

Soazig Le Hénanff, médiatrice en histoire et patrimoine

Murmures de pierres

Regards de Marion Le Pennec sur la citadelle de Port-Louis

Exposition présentée du 1^{er} juin au 31 décembre 2018



Navire de pierre / 2018 / © Marion Le Pennec

Artiste invitée pendant six semaines, entre l'automne 2017 et le printemps 2018, par le musée national de la Marine à l'occasion des 400 ans de Port-Louis, Marion Le Pennec a confronté sa propre sensibilité à l'architecture majestueuse de la citadelle.

Captivée par l'environnement et le paysage brassés par les intempéries dans une lumière crue et puissante, son regard s'est attardé sur les hauts murs fortifiés, témoins de quatre siècles de guerres et de faits d'armes.

Puis son attention s'est portée sur le contraste entre la lumière de la mer et l'architecture rigoureuse, presque « mathématique » des lieux, les meurtrières ou « meurtres d'hier » symbolisant le passage entre ces deux univers. C'est l'histoire des hommes que sa plume raconte : ombres humaines cachées dans les murs, huis clos de l'attente, attaque imminente, morts violentes...

Enfin, convaincue que l'œuvre d'art participe au devoir de mémoire, l'artiste s'est attardée sur l'histoire des 69 jeunes résistants torturés puis fusillés en 1944 au pied des remparts, drame qui entre en résonance avec son histoire personnelle. Ces résistants sont symboliquement représentés par le chiffre 15 ($6+9=15$).



© Emeric Jézéquel

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1998, Marion Le Pennec travaille essentiellement l'encre de Chine. Cette passion pour l'encre noire séculaire associée à l'eau est pratiquée comme un chant de l'instant et nourrie par la tradition de « l'unique trait de pinceau » propre à la peinture asiatique.



Ce que racontent les pierres / 2018 / © Marion Le Pennec

Informations pratiques

Port-Louis, 4 siècles de fortifications

Murmures de pierres, Regards de Marion Le Pennec sur la citadelle de Port-Louis

1^{er} juin - 31 décembre 2018

Musée national de la Marine

Citadelle de Port-Louis

56290 Port-Louis

Horaires d'ouverture

Juillet - août : tous les jours de 10h à 18h30

Septembre : tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi

Octobre - décembre : tous les jours de 13h30 à 18h sauf le mardi

Fermeture le 25 décembre

Droits d'entrée

Plein tarif : 8 euros*

Tarif réduit : 6,30 euros*

Gratuit : - de 26 ans de l'UEE

*audioguide inclus, supplément de 2€ pour les visiteurs bénéficiant de la gratuité d'entrée.

Le billet donne accès à la citadelle, au musée de la Marine et au musée de la Compagnie des Indes

Contacts

- Presse : Lilian Madelon, chef du service communication & mécénat. Tél. : 01 53 65 69 47 - mail : presse@musee-marine.fr
- Site de Port-Louis : Anne Belaud de Saulce, administratrice. Tél. : 02 97 82 56 72 - mail : a.belaud-de-saulce@musee-marine.fr